

Essai sur le corps dans la biologie, la médecine et la psychanalyse

Patrick VALAS

Une aussi vaste question nécessiterait clés années de travail, aussi bien on se limitera ici à une approche très schématique du concept de corps dans ces disciplines pour en donner des définitions qui permettraient de prendre quelques repérages ordonnant les recherches du GREPS.¹ Il ne s'agit pas non plus de faire l'histoire des conceptions du corps à travers les âges et les civilisations.

Nous héritons de la dichotomie introduite par la science, via Descartes, entre le corps somatique et la psyché; il faut partir de là sans chercher à les réconcilier en des noces douteuses sous la bannière de la psychosomatique (en effet on sait depuis toujours que le somatique et le psychique sont noués la coupure ne passe pas entre eux. La coupure passe entre le psychique et le logique – autrement dit le discours, ce pourquoi la science et la psychanalyse ne définissent pas cela de la même façon). A cet égard ce terme, définissant un champ aux contours imprécis, carrefour de tous les obscurantismes, témoigne plutôt de notre embarras. Il reste

cependant, un signifiant incontournable, dont la psychanalyse n'a pas à faire la promesse de combler le hiatus qu'il voile, sinon à en démonter l'artifice.
Artifice lié à

Groupe de Recherches et d'Etude des Phénomènes Psychosomatiques (GREPS)

une nécessité de discours. Lacan rappelait que la psychanalyse n'a jamais rien apporté à la biologie qui a sa valeur propre, ajoutant que tous ceux qui disent le contraire sont des escrocs.

Le corps dans la médecine et la biologie

Toutes les définitions du corps données par la médecine, depuis le corps anatomique, décrit à partir du cadavre, jusqu'aux plus récentes avancées de la biologie dont elle voudrait s'inspirer, toutes ces définitions ont un trait commun: ce corps somatique est pris comme une machine; la preuve: on peut le mettre en pièces détachées (cf les greffes d'organes). C'est- aussi une machine homéostatique.

Pour décrire ce corps on a pu emprunter deux modèles.

1/ Le premier modèle est celui de la machine thermodynamique, soit la machine à vapeur de Denis Papin. Son équilibre étant assuré par la mise en jeu de forces tensionnelles compensatrices, régulatrices dont l'énergie serait fournie par des réactions physico-chimiques complexes. Bichat s'en inspire lorsqu'il définit *"La vie comme l'ensemble des forces qui résistent à la mort »*

Au fond Freud a pu y placer sans difficulté son appareil psychique fonctionnant selon le principe du plaisir dans son oscillation entre tension et détente. Alors qu'il n'y a aucune ambiguïté dans son texte -il ne se situe pas sur le registre de la biologie, étant lui-même un neurologue organiciste averti de formation-, "l'hérésie biologique" de Freud aurait, commencé avec la conceptualisation de la pulsion et plus précisément avec la pulsion de mort. Le physicalisme pourtant très élaboré chez Freud, incompris par les psychanalystes, a entraîné soit le rejet pur et simple de la pulsion de mort, soit pour les besoins de leur cause psychosomatique son assimilation par des spécialistes à un instinct, une sorte de violence instinctuelle fondamentale, laquelle d'être débridée pourrait entraîner des lésions corporelles. Freud n'est pas sur cette pente, car avec la pulsion de mort il découvre l'autonomie du symbolique. Si Freud, comme Lacan, évoque chez l'être humain « une sensibilité particulière, constitutionnelle au langage », mais sans faire de celui-ci une fonction biologique, c'est parce que nous ne savons pas pourquoi il est le seul être au monde à posséder un langage articulé. Ce qui ne veut, pas dire qu'il soit le seul à avoir à faire avec le symbolique. Sur ce point

il ne faut pas écarter l'idée qu'un jour la science nous apportera peut-être ses lumières. 2/ Le deuxième modèle pour définir le corps est emprunte à la machine cybernétique. L'interrelation entre les systèmes qui constituent ce corps, soit les systèmes immunitaires, génétiques, hormonaux, etc. étant assurée par des réseaux de communications où circulent des "messages" véhiculant un certain quota d'informations nécessaires au bon fonctionnement de la machinerie dans son ensemble. Ici l'équilibre homéostatique du corps ne dépend plus de forces tensionnelles mécaniques, mais de la distribution de l'énergie à travers ces réseaux. L'homéostasie de l'appareil psychique à partir des réseaux qui le constitue, comme c'est parfaitement lisible en 1895 dans l'Esquisse, est conforme à ce modèle. C'est ce qui fait la valeur du physicalisme de Freud qui

pour autant n'a jamais substantifié l'inconscient puisqu'il le situe sur une "autre scène".

Quant au corps biologique il est défini sur un tel modèle:

- telle cellule sécrétant tel anticorps pour éliminer tel organite étranger dont l'intrusion aurait été décelée par l'antigène qu'il produit;

- ailleurs, tel organe sensible secrète telle hormone agissant sur tel organe cible, lequel répondra alors de façon adéquate pour parer au stress causal. On schématise ici. Deux remarques s'imposent: 1/ En biologie, l'usage des notions d'information, message ou code génétique est emprunté à une conception du langage qui n'est pas celle de la psychanalyse, pour laquelle le langage est structuré, constitué d'une combinatoire signifiante dont les effets de sens, donc de message, sont toujours équivoques et dépendent des lois du fonctionnement du signifiant, métaphore - métonymie. Le langage est rapporté au symbolique qui se distingue du réel et de l'imaginaire. En biologie en revanche, le langage est conçu comme écho physique aux phénomènes du corps. On peut même aller jusqu'à faire du langage un organe du corps. Quand on parle de message hormonal, il ne s'agit pas d'une articulation de sens mais de la référence à une notion de seuil à partir duquel cela fait signal univoque pour l'organe qui répond alors selon la loi du tout ou rien- un peu comme l'arc réflexe. Ces messages du type + ou - s'apparentent donc, quoique lointainement, à ceux qui circulent dans une machinerie cybernétique ou électronique qui en dérive, d'où leur emprunt comme modèle par la biologie pour définir le corps.

On peut comprendre aisément que ces "messages" même à se combiner ne feront jamais en sorte que l'organe puisse moduler ses réactions ou répondre autrement que ce pourquoi il a été programmé à partir du code génétique. Pour caricaturer, disons qu'on aura beau chatouiller la glande pinéale jamais on n'obtiendra que l'organisme se mette à produire du whisky.

2/ Le discours de la science, c'est la nécessité de sa logique, se caractérise de forclure le sujet. Or la vie, la mort, ne prennent leur sens et leur caractère de drame qu'à, partir du sujet, de son désir et de sa jouissance. - Il est vrai que Lacan a pu s'interroger sur la jouissance de l'huître ou de l'arbre, mais faute de les avoir pris en analyse, etc ! -La biologie progresse sans se préoccuper des notions de vie et de mort de sorte que la médecine scientifique qui s'inspire du modèle biologique a des difficultés parfois à trouver les limites de son action. Cf les problèmes éthiques posés par la conservation des organes, les greffes, l'insémination artificielle ou bien ce qu'on appelle l'acharnement thérapeutique.

Le soma, le corps biologique n'est pas le réel.

Le réel de ce corps au fur et à mesure de son approche par les moyens de la science se pulvérise, se disperse en une poussière de bouts: de réel impossible à saisir. Ce n'est pas un hasard s'il s'en élabore des conceptions du corps qui ne s'appareillent pas forcément, entre elles sans s'exclure totalement, chacune étant justifiée par le biais du discours qui les définit. Après l'homme historique, de cro-magnon à l'homo sapiens, on assiste aujourd'hui à une efflorescence de conceptions scientifiques de l'homme: l'homme hormonal, neuronal, immunitaire ou encore génétique, etc. Cette dispersion du corps dit "somatique" témoigne bien que pour la biologie le réel c'est l'impossible, ce qui est exactement la définition que donne Lacan du réel à partir du discours analytique.

Ce corps défini par la biologie on va le figurer ainsi: par un carré pour indiquer seulement que c'est une machine qui doit fonctionner "normalement" (schéma 1)

Ce schéma premier est représenté par un carré figurant le Réel biologique (Rb), on le trouvera plus loin dans ce texte sur un schéma d'ensemble.

schéma 1

RB désigne le réel du corps que la biologie peut cerner. Elle en exclut, la dimension de la jouissance, les notions de vie et de mort n'y étant pas pertinentes. Les termes de "suicide biologique" ou de "dépression" immunitaire n'ont strictement aucun rapport, avec ce que l'on désigne par là dans la psychanalyse. C'est dans ce corps réduit à une machinerie de circuits hormonaux, neuroniques, immunitaires ou génétiques, que la médecine scientifique (qui n'est pas toute la médecine) situe les maladies d'organes ou de systèmes sur lesquelles la psychanalyse n'a rien à dire. On sait aussi que pour parer au défaut, d'appréhension de l'unité du corps découpé par des spécialités médicales on s'efforce aujourd'hui de réintroduire une sorte de super-médecine générale, la médecine interne chargée de faire la synthèse de tous ces bouts de savoir.

Le corps dans la psychanalyse.

C'est le corps propre, dans sa présence animale, corps vivant avec sa jouissance appareillée par la libido, à savoir le désir.

Les éthologues l'ont démontré, le corps d'un animal n'est pas limité à son enveloppe corporelle. Il s'étend aussi loin que son territoire avec lequel il est en "harmonie". Qu'on touche à ce territoire n'est pas sans provoquer de sérieuses perturbations voire des dommages irréversibles du corps propre.

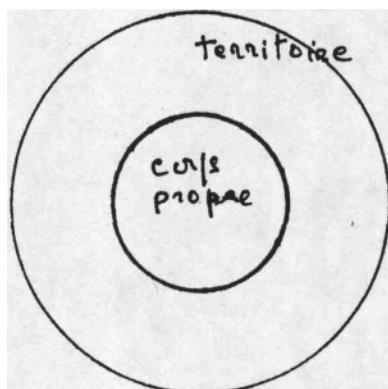


schéma 2

- Avec l'animal qui ne possède pas le langage on peut saisir cette difficulté approchée par Lacan, à savoir: où est la frontière entre le réel et l'imaginaire qui donne sa consistance au corps vivant?

Avec le parlêtre (l'être humain) c'est un peu plus-complexe à cause du langage. Son corps est un organisme aussi, mais qui à partir de la l'incorporation de la structure langagière se définit selon selon les trois dimensions de l'imaginaire, du réel et du symbolique dont le nouage est rompu avec la mort, ce qui permet de distinguer: le corps réel, le corps symbolique et le corps imaginaire.

I : Le corps réel

C'est la chair vivante avec sa pulsation de jouissance. On peut le figurer par un cercle dans lequel s'inscrirait le carré figurant le corps défini par la biologie (schéma 3). Dans les lunules situons cette pulsation de jouissance. Le réel du corps pour la psychanalyse pourrait, s'écrire ainsi: $R_p = R_b + J$ (J pour jouissance)

Ce réel d'être abordé par un autre discours que celui de la science s'en distingue de ne pas exclure la jouissance. S'ajoute alors pour son approche une difficulté supplémentaire car il n'y a pas de jouissance du réel sans le réel de la jouissance.

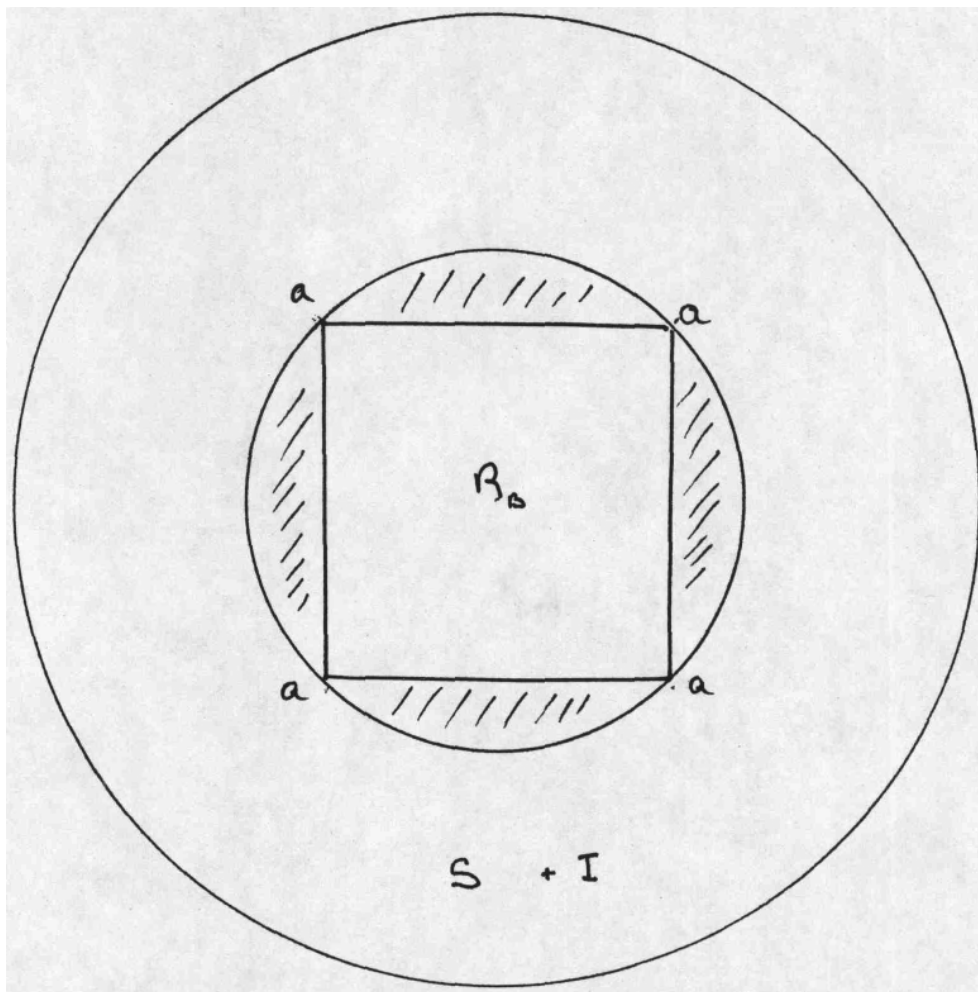


schéma 3

Comme ils se définissent tous deux de l'impossible, le Réel de la biologie (RB) et le Réel de la psychanalyse (RP) peuvent se conjoindre en certains points. C'est la raison de ces glissades conceptuelles qui vont du tout biologique au tout psychosomatique, alors que la ligne de partage tient à une définition de discours.

Discours qui ont leur logique propre et qui ne s'invalident *pas* les uns les autres.

Ce corps réel Lacan a pu le désigner comme Autre.

A , le corps propre pris comme A radical donnant sa matérialité au signifiant mais qui est à distinguer de l'Autre du Signifiant.

2 : Le corps symbolique

C'est le corps vidé, séparé de sa jouissance par l'opération du signifiant, sa jouissance allant se réfugier en ces îlots que sont les zones érogènes.

(objet a).

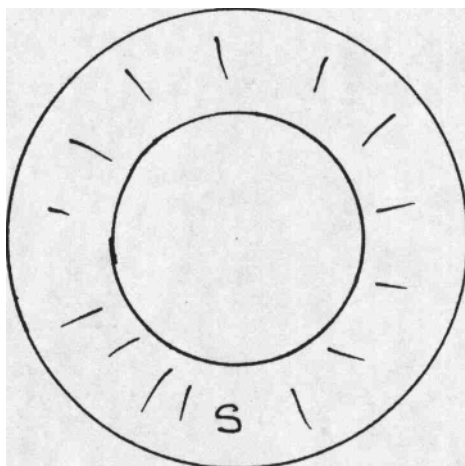


schéma 4

- Ce corps on peut le figurer par un disque avec son vide central (schéma 4) dans lequel viendrait s'inscrire les précédents, (voir schéma 3)

- Ce corps c'est l'Autre du signifiant, l'Autre pris comme surface d'inscription du signifiant qui morcelle le corps propre. Le corps symbolique c'est

le cadavre, celui que l'on met dans sa petite boîte bien fermée après la mort (avec ses objets familiers) pour ne pas qu'il lui prenne l'envie de revenir se ballader chez les vivants sous la forme de "fantôme". Cela arrive parfois, mais normalement ça ne devrait pas parce que jusqu'à preuve du contraire les morts ne jouissent pas sauf dans les films justement dits d'horreur.

3 : Le corps imaginaire C'est celui qui donne forme, consistance de corps au vivant, avant qu'il ne dissolve dans la mort en un magma de réel innommable. On peut l'inscrire dans le même disque que le symbolique (voir schéma .3). Ainsi il apparaît que le destin de la libido, c'est-à-dire du désir est lié au système des représentations du sujet, mais pour autant que le réel et la jouissance en sont déterminés. Ce schéma (schéma 3) Lacan le donne dans séminaire L'Éthique de la psychanalyse. Au cœur du système des représentations du sujet, (S+I), il y place le réel, la chose freudienne, Das Ding. Ce qui est à la fois le plus étranger et le plus intime au sujet, d'où, ce terme qu'il emploie de « *l'extimité* » de la jouissance.

Ce corps dans sa triplicité, R-I-S, on peut aussi en donner une autre figuration à partir du stade du miroir, (schéma 5)

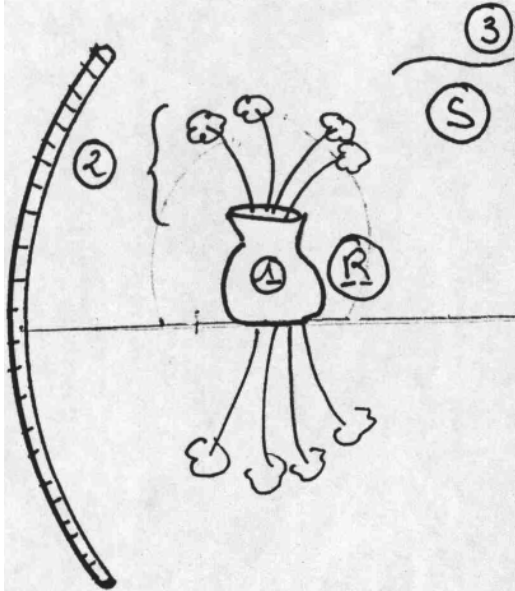


schéma 5

1 - Le pot figure le corps propre R. Par l'incorporation les fleurs significantes du désir viennent se placer sous l'encolure du pot de sorte que se constitue l'image inconsciente du corps, soit le corps signifiant désigné encore du terme de corps morcelé. 2.

2 - Le corps symbolique R+S. Au début de son enseignement Lacan définissait le morcellement du corps à partir de la prématuration biologique pour le rapporter ensuite à son découpage par le

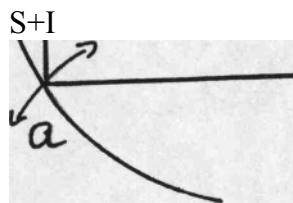
signifiant en une anatomie signifiante (voir les paralysies hystériques).

3 - Le reflet du corps dans le miroir plan I définit le schéma corporel. Nous retrouvons donc ici les trois coordonnées I+R+S qui donnent au corps vivant sa consistance.

La médecine, comme la psychanalyse, mais avec un appareil de discours différent a à faire avec ce corps et non pas seulement au pur *soma* biologique. A partir d'une telle définition du corps selon les coordonnées de l'imaginaire, du symbolique et du réel, la distinction soma-psyché devient caduque. Les médecins généralistes en savent quelque chose d'être quotidiennement confrontés aux demandes de sujets qui souffrent de leur corps et de leur esprit, d'où le malaise qu'ils peuvent en ressentir de ne pas toujours pouvoir y répondre. A cet égard comme le rappelait Lacan, l'acte médical est "sacral" en tant que le discours médical au-delà des techniques les plus sophistiquées dont il a nécessairement besoin a toujours fait mouche avec des mots.

- Dans la dernière décennie de son enseignement Lacan va donner une nouvelle élaboration du corps dans sa triple structuration, R-I-S. Il va le faire à partir de l'usage d'une topologie que l'on peut

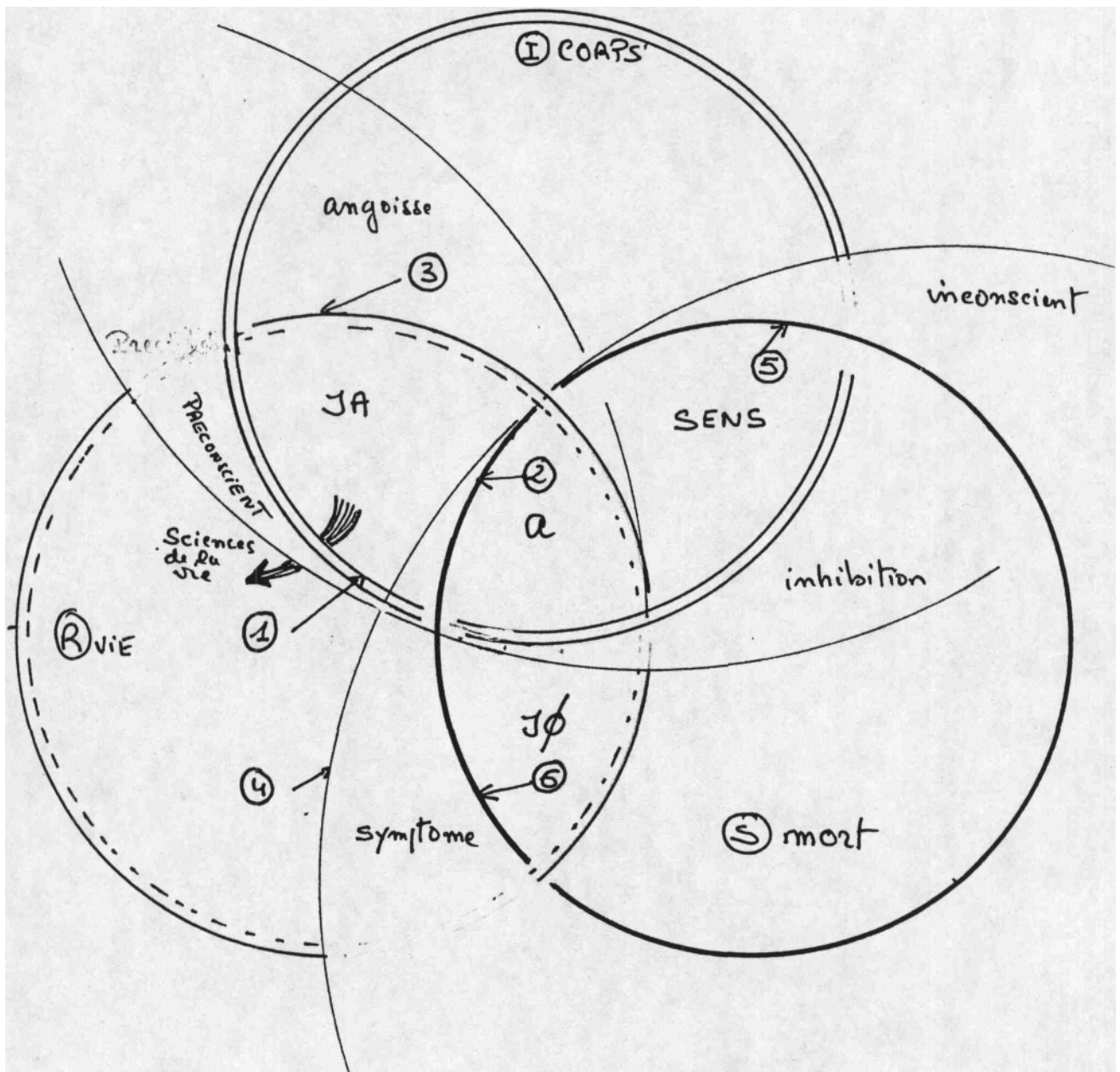
qualifier rapidement de boroméenne. Il va y déployer la frontière (schéma 6) qui fait problème dans la figuration première que nous avons donné du corps (schéma 3)



schéma

Lacan est justifié dans son usage du Nœud Boroméen pour conceptualiser une figuration du corps parce que comme le démontre si justement l'embryologie sa structure est torique. Il l'avait déjà abordé par ce biais dans son séminaire sur l'identification. Indiquons ici qu'il ne s'agit que d'un cas particulier de ce qui fait l'objet d'étude de toute une branche de la mathématique concernant la structure générale d'anneau. La schématisation qu'il donne pour la première fois dans son discours de Rome, dite "la troisième" en octobre 1974 est la suivante (schéma 7)

¹ Cette intervention de Lacan au congrès de Rome 1974, figure dans la lettre n° 21 de l'Ecole Freudienne de Paris. Elle n'a pas été revue par l'auteur.



schéma

Lacan placera sur ce schéma tous les éléments de son enseignement, avec le profit que l'on peut en tirer.

Au titre de nos recherches sur les phénomènes psychosomatiques nous proposons pour en faire usage d'y placer les différentes "atteintes" du corps selon le schématisme suivant¹ :

1 Les maladies d'organes ou de systèmes :

Elles affectent le réel du corps mais sont hors symbolique. La jouissance de l'Autre (JA) s'y manifeste par la douleur de sorte qu'elles ne sont

Pas sans retentissement subjectif, cependant c'est

cliniquement et quotidiennement observable, elles ne désorganisent pas le discours du sujet ou du moins pour un temps très court. Elles sont à placer à la frontière interne entre R et I en 1 ?

2 Les somatisations

Elles affectent le réel du corps et seraient, induites par la demande du sujet. Par exemple ce sont les angines et autres otites à répétition notamment chez l'enfant, mais dont la causalité virale ou microbienne est indiscutable. Le désir du sujet agirait-il dans ces cas comme starter d'un germe dont il est porteur sain, en 2 ?

1) Il convient ici de rester prudent, et ce n'est que pour amorcer un débat sur ces questions que nous prenons le risque d'avancer ces hypothèses qui demanderaient à être articulées plus rigoureusement. »

Les phénomènes psychosomatiques PPS Ils affectent le corps réel en le lésant dans sa consistance. Ils sont induits par le signifiant, mais sont hors subjectivation. Ici il n'y a pas d'adresse, mais ils peuvent désordonner au moins ponctuellement le discours du sujet. Ils sont à placer à l'envers de l'angoisse sur la frontière externe entre le R et le I, en 3 ?

4 Les conversions

Elles affectent le corps fantasmatique sans atteinte du réel. Structurées par le signifiant car il s'agit de conversions symboliques, elles sont homogènes au symptôme, en 4 ?

5 Les manifestations hypochondriaques Elles n'affectent pas l'organisme et témoignent plutôt d'une fixation fantasmatique du sujet, à l'imaginaire de son corps. Ce ne sont pas vraiment des symptômes au sens freudien du terme, d'où la difficulté à les résoudre, en 5 ?

6 Les troubles fonctionnels

Ils sont déterminés par les signifiants qui affectent le sujet. Ils entraînent un dysfonctionnement de

l'organisme sans provoquer de lésion au niveau du
corps propre, en 6 ?

Patrick Valas, le 6 mai 1985